

Mercator, Paul (1997) *La fin des paroisses? Recompositions des communautés, aménagement des espaces*. Paris, Desclée de Brouwer, 192 p. (ISBN 2-220-04008-9)

Gilles Routhier

Volume 42, Number 115, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022727ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022727ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

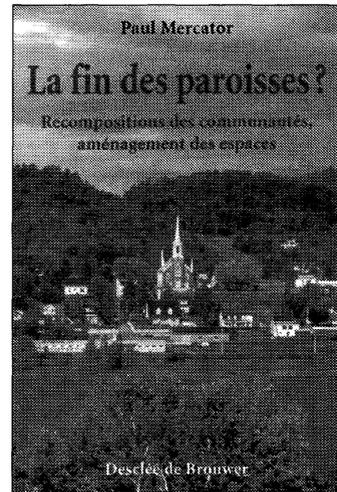
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Routhier, G. (1998). Review of [Mercator, Paul (1997) *La fin des paroisses? Recompositions des communautés, aménagement des espaces*. Paris, Desclée de Brouwer, 192 p. (ISBN 2-220-04008-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(115), 143–145. <https://doi.org/10.7202/022727ar>

MERCATOR, Paul (1997) *La fin des paroisses? Recompositions des communautés, aménagement des espaces*. Paris, Desclée de Brouwer, 192 p. (ISBN 2-220-04008-9)



Sous le pseudonyme de Paul Mercator, un groupe de huit géographes de l'Ouest de la France, intéressés aux comportements et aux structures spatiales du religieux, nous présente un ouvrage pénétrant qui fait état du devenir de la paroisse dans les sociétés occidentales. Leur propos n'est pas simplement de cartographier l'évolution actuelle de la paroisse, mais d'analyser et d'interpréter la modification du rapport de nos contemporains à l'espace, au territoire et à leur communauté d'appartenance et, dans le cas qui nous intéresse, à la communauté paroissiale comprise aussi bien comme communauté civile, territoire ou espace vécu et institution religieuse. Les approches mises en œuvre pour conduire un tel projet sont nombreuses et variées: historique, sociologique, géographique, juridique et même théologique. Cela permet une compréhension ample de la paroisse qui ne se laisse pas réduire, par exemple, à la définition qu'en donne le droit ecclésial ou les textes religieux normatifs. De plus, si l'ouvrage est bien enraciné dans l'espace français, il le déborde largement, puisque les références des auteurs couvrent aussi bien l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Grande-Bretagne, les États-Unis et l'Irlande. Dans cet univers, le Québec n'est pas en reste puisqu'on y fait de fréquentes allusions. D'ailleurs, la page couverture reproduit le village de Saint-Jacques-des-Piles, en Haute-Mauricie.

L'ouvrage se divise en quatre chapitres. Le premier, «De la paroisse» (pp. 13-64), évoque d'abord rapidement quelques jalons essentiels de l'histoire de la paroisse. Par la suite, cette dernière est présentée à partir de trois points de vue: le point de vue canonique ou théologique qui définit l'institution paroissiale; le point de vue de la communauté d'habitants et celui de l'institution civile. Le premier présente l'institution paroissiale à partir de l'examen des textes normatifs du droit ecclésial et de la théologie. Ici, les références conciliaires indispensables (Trente et Vatican II) et celles tirées du droit ecclésial (1917 et 1983) sont bien maîtrisées et présentées de façon convaincante. Un mouvement traverse cette évolution institutionnelle: le déplacement d'accent qui nous fait passer du territorial au communautaire. Pour l'Église catholique, la paroisse, qui a représenté pendant un temps «la transcription spatiale de l'organisation hiérarchique de l'Église» (p. 13), c'est-à-dire une circonscription territoriale distincte avec son pasteur propre et son église, est de plus en plus conçue comme une communauté de personnes à qui l'on attribue une charge pastorale. Ce passage du territorial au communautaire permet d'établir une deuxième identité à la paroisse. En effet, la paroisse est d'abord un groupe social particulier plus ou moins dépendant du phénomène religieux. Le quadrillage ecclésial s'est souvent construit sur cette base de la communauté d'habitants en un lieu, communauté qui préexistait à la paroisse. Cela pose

aujourd'hui une question importante à la paroisse. Peut-elle se réduire à la communauté des observants ou peut-elle s'enraciner dans la communauté des habitants aux croyances si hétérogènes? Enfin, la paroisse c'est aussi souvent une institution civile. La sécularisation de plusieurs de ses activités l'a progressivement vidée d'une grande partie de son contenu. Avec les siècles, on est passé de la paroisse à la commune ou à la municipalité et, dans ce passage, il n'est pas rare d'observer des variations dans le découpage des frontières paroissiales.

Le deuxième chapitre (pp. 65-104) porte sur «Les chrétiens et la paroisse». Il s'attache aussi bien à cerner les attentes que les besoins des chrétiens en regard de la paroisse. Inutile de dire que la demande religieuse est en constante évolution, même s'il faut ajouter qu'à grande échelle, elle soit sensiblement différenciée. De plus, il ne faut pas sous-estimer la mobilité géographique des paroissiens. La paroisse d'appartenance n'est pas forcément la paroisse de résidence. À côté des demandes qui ont peine à se maintenir, on relève les demandes les plus persistantes, celles qui concerne l'inhumation suivies de celles du baptême. À côté de ces sacrements situés aux bornes de la vie, ceux qui accompagnent les choix des adultes (mariage, profession de foi, etc.) semblent, dans plusieurs espaces, en nette régression. Ce chapitre, s'il illustre bien le fait que la vie religieuse tient de la localité et inversement, fait surtout la démonstration d'une modification des rapports entre les populations et le religieux, si bien que l'intégration sociale ne semble plus passer forcément par la paroisse et le religieux.

Le troisième chapitre (pp. 105-142), «Paroisses et nouveaux enjeux pastoraux», identifie quelques problèmes contemporains de la paroisse: la diminution du nombre de prêtres et surtout leur vieillissement, le partage de la charge pastorale et le redécoupage des paroisses. Ici, l'approche comparative prend toute sa valeur. Elle a pour effet de désenclaver des problèmes que l'on aborde souvent de manière trop locale. Les auteurs examinent la situation des pays où l'Église catholique est traditionnellement dominante (France, Espagne, Italie, Portugal) et celle des pays de chrétienté partagée (Royaume-Uni, Allemagne, États-Unis). Les situations sont finalement fort contrastées. Cet examen conduit à une conclusion qui mérite notre attention: il semble que le degré de laïcisation des institutions, l'histoire des relations Église-État, le degré de ruralité et la conservation de la «civilisation paroissiale» constituent les éléments déterminants quant au renouvellement du clergé (p. 121). Ce vieillissement et cet amenuisement du clergé entraîne un nouveau partage de la charge pastorale: la triade classique — une paroisse, un prêtre, un clocher — semble, à plusieurs endroits, en voie de disparition. Cela engage également une nouvelle distribution du clergé sur le territoire, une redéfinition de la charge pastorale et l'apparition de nouveaux agents pastoraux. Enfin, ce chapitre se clôt sur un trop brève réflexion en réponse à la question «Quels groupes et quels espaces pour la pastorale?»

Le dernier chapitre (pp. 143-176), «recompositions paroissiales», fait un survol de l'effort actuel de redéploiement paroissial. On y expose les différents modèles (fusion, création d'unités pastorales à partir de plusieurs paroisses, créations de nouvelles paroisses) et des méthodes et cheminements (plus démocratiques, par les synodes diocésains ou les vastes consultations, ou plus volontaristes voire plus autoritaires, comme dans l'Église anglicane du Royaume-Uni). Ce redéploiement

témoigne du fait que le repère paroissial est aujourd'hui malmené et qu'il risque de plus en plus d'être éloigné de la vie et d'être, lui aussi, de plus en plus mobile, alors que la paroisse semblait être le symbole même de la pérennité.

En conclusion, les auteurs tentent d'avancer quelques réponses à la question posée dans le titre de l'ouvrage. De leur point de vue, et nous le partageons sans hésiter, nous n'assistons pas à la fin de la paroisse. D'ailleurs, la paroisse n'existe pas. Il y a de multiples formes d'organisation paroissiale, selon que l'on se trouve en situation d'homogénéité religieuse, de situation de pluralité ou de concurrence. Il y a différentes formes paroissiales, suivant les époques. Ce qui est en train de disparaître, c'est la paroisse tridentine, c'est-à-dire une forme d'organisation spatiale de proximité centrée sur l'encadrement des individus que l'on a souvent désignée par «civilisation paroissiale» (p. 178) ou une structure paroissiale héritière «d'une organisation spatiale rurale où l'ancrage territorial était le fondement majeur de l'organisation sociale» (p. 182). Sous l'effet combiné de la mobilité des individus, de la raréfaction du clergé et de la redéfinition institutionnelle des paroisses, la paroisse actuelle subit une mue importante. Cette transformation, qui l'entraîne à s'organiser davantage sur la communauté plutôt qu'à partir du territoire, n'est toutefois pas sans poser quelques questions si tant est que «l'action pastorale de l'Église ne peut s'inscrire que dans les territoires des hommes» (p. 180). Cela fait donc rebondir la question du rapport des humains avec leur espace, l'Église devant aujourd'hui s'adapter aux nouveaux espaces vécus de manière à accompagner des groupes humains «dont les espaces de référence échappent désormais aux contiguïtés spatiales» (p. 181).

Il s'agit sans doute là de la réflexion la plus suggestive sur la paroisse que j'ai eu l'occasion de lire au cours des dernières années, surtout en raison du fait que la paroisse est comprise et appréhendée dans ses différentes dimensions et parce que l'ouvrage n'hésite pas, sur une base comparative, dans le temps et dans l'espace, à élargir les horizons et à indiquer les différents déplacements actuels de la paroisse en Occident.

Gilles Routhier
Faculté de théologie
Université Laval